

Michel Houellebecq : présence sur scène

Dans le sillage de son excellent disque *Présence humaine*, l'auteur des *Particules élémentaires* était récemment de passage à Toulouse sur la scène du Café Rex. L'écrivain s'y est révélé en chanteur habité et sincère. Houellebecq ou un artiste en liberté.



Photo : Sophie Bassouls / Corbis Sygma

Opinion Indépendante : Quand est née cette idée de faire un disque puis de chanter sur scène ?

Michel Houellebecq : L'idée de faire un disque remonte à au moins trois ans. Le fait de monter sur scène est lié à l'obstination, manifestée sous forme molle, de Bertrand Burgalat (compositeur et producteur de l'album, ndlr) qui m'a beaucoup dit que, oui, ma voix passait bien, qu'il n'y avait pas de raison de chercher un interprète. Cela a quand même beaucoup restreint le choix des textes parce que j'ai des moyens vocaux limités. En fait, je me suis laissé convaincre car je me suis rapidement habitué à entendre ma voix.

Que ressentez-vous lors de ces concerts où vous êtes, en quelque sorte, en première ligne ?

Plus ça va, mieux ça va. Je ressens mieux si le groupe est heureux ou non. Si le groupe est heureux, j'assume bien la position de chef et il n'y a plus de problèmes à être en première ligne. C'est très militaire comme opération. On a tendance à juger

ensemble le public qui intervient dans la réussite de l'aventure. C'est vraiment une activité de groupe.

*Après vos livres et l'adaptation d' *Extension du domaine de la lutte* au cinéma, ce disque relève-t-il d'une stratégie artistique d'extension du domaine de Houellebecq ?*

Oui. On peut le voir comme ça. Je me trouve des alliés : Philippe Harel, Bertrand Burgalat... On peut voir ça comme un projet global de colonisation de l'ensemble de l'art. Extension du domaine de la lutte est en train d'être adapté au théâtre mais je ne suis pratiquement jamais allé au théâtre de ma vie. Là, je suis incompetent. Pour la musique et le cinéma, c'est différent. Avec la littérature, c'est ce que je connais bien.

Que ce soit dans votre expression artistique comme dans vos entretiens dans la presse ou à la télévision, vous avez une liberté de parole absolument gigantesque. En êtes-vous conscient ?

Oui parce que chaque fois que je l'utilise, j'ai des reproches. C'est étonnant. J'en suis bien conscient. Je suis plutôt quelqu'un de sympathique. J'aime plutôt bien les gens. Donc, c'est vrai que souvent les gens qui m'interrogent sont interdits. J'ai l'air sympathique et ils me disent : "Mais vous ne pouvez pas penser ça !". Et si, en fait je le pense. Comme on voit bien que je ne suis pas méchant et que je n'ai pas de mauvaises intentions, cela me donne une liberté. Bon, cela peut aussi s'arrêter. Mais la polémique autour des *Particules élémentaires* m'a fait penser que je n'avais plus grand chose à perdre. Je suis assez libre et je me sens aussi assez libre.

*Il y a un autre écrivain emblématique du temps présent et qui, comme vous, est adapté au cinéma, c'est Bret Easton Ellis. Vous l'avez évoqué dans un texte publié dans *L'Atelier du Roman*. Un entretien entre vous deux a été publié dans la presse allemande puis en France. Quel regard portez-vous sur lui ?*

Je pense que c'est le meilleur écrivain actuel. En fait, cet entretien que nous avons fait était presque ennuyeux tellement on était d'accord sur tout... Cela en devenait lassant. Mais c'est un très bon écrivain. Il fait quelque chose de très juste. Il a une pensée qui suit les étapes de sa vie. Il est très radical et a beaucoup d'humour. C'est vraiment pour moi quelqu'un d'important. Il a une vision de la société que je partage. Nous vivons tous dans des colonies américaines plus ou moins développées, pas en puissance mais en réalité, plus ou moins proches du centre. La France est un peu plus loin des Etats-Unis que l'Angleterre mais on voit bien le mouvement d'ensemble.

L'Irlande est un pays qui était présent dans vos écrits. Vous y êtes installé depuis quelques mois. Pourquoi ?

Au départ, un certain type de paysages qui sont un peu comme ce que l'on cherche quand on va en Bretagne et que l'on ne trouve pas : les landes sauvages, le côté extrêmement océanique, le temps et les lumières qui changent tout le temps... Il y a aussi des facteurs immédiats aggravants : le fait que les écrivains payent moins d'impôts en Irlande, le fait aussi que quoi que je fasse en France je sais que j'aurai des ennuis... Donc, un petit écart n'est pas mal. C'est un endroit où je peux travailler.

Ce disque, Présence humaine, aura-t-il une suite ?

Je ne sais pas. Je vais plutôt faire des livres dans l'immédiat. Je vais m'intéresser à d'autres continents que l'Occident. J'en ai fini avec l'Europe de l'Ouest.

CD Présence humaine, Tricatel.